

C'est de ces belles fêtes—car elles furent très belles—que nous voulons rendre compte à nos lecteurs. Nous le devons, ou mieux encore la REVUE CANADIENNE se le doit à elle-même autant qu'à ses amis. Depuis près d'un demi siècle qu'elle existe, notre REVUE n'a été étrangère, en effet, à aucun des graves événements qui ont surgi dans l'histoire de notre Canada français, depuis le mouvement des zouaves de 1867-1868 jusqu'à la tenue du premier concile plénier du Canada. C'est son rôle et c'est sa mission, en tout cas, d'enregistrer dans ses pages les faits qui comptent et les dates qui doivent rester. Or, les fêtes de l'Hôtel-Dieu constituent l'un de ces faits et marquent l'une de ces dates.

Elles ont duré trois jours : les 1, 2 et 3 septembre. Ce furent, pour la glorification des pieux souvenirs et pour l'honneur de l'histoire que nous vivons, de bien beaux jours, des jours pleins—*pleni dies*. Le vaste édifice que forment les locaux de l'Hôtel-Dieu avait pris partout des airs de fête : dans ses salles, dans ses corridors, dans ses bureaux et jusque dans ses cours et dans ses jardins. Ce n'était que drapeaux, fleurs, bannières et verdure, et c'était ravissant sous ce beau soleil de septembre canadien dont nous avons été tout le temps gratifiés. En deux endroits surtout s'étaient centralisées les décorations et les armoiries parlantes : la cour d'honneur, à l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Saint-Urbain, où se dressait déjà sur son piédestal la statue voilée de Jeanne Mance qu'on allait inaugurer—ou plus justement dévoiler—le deuxième jour, et la chapelle, qui fait face à la rue Sainte-Famille, et où se célébraient les trois messes solennelles du triduum.

La chapelle, modeste mais si pieuse toujours, avait comme de juste revêtu sa plus riche parure. Dans le sanctuaire et dans la nef, de longues guirlandes de sapin et d'herbes courantes, entremêlées de lys, s'entrecroisaient sous les voûtes et au haut des colonnes. Huit bannières, portant chacune sa devise avec son motif de décoration, et huit écussons surmontés de petits drapeaux en faisceaux aux couleurs du Pape et du Carillon, s'espaçaient le long des colonnades de la grande nef. Sur chaque écusson se lisait l'une des Béatitudes. Sur chaque ban-